

L'atome au service de la paix, 50 ans plus tard

Susan Eisenhower

L'un des aspects les plus importants de l'héritage politique de Dwight Eisenhower tient à la gestion de la question nucléaire par ce dernier. Cinq décennies après son discours sur « L'atome au service de la paix » prononcé aux Nations Unies, le dilemme nucléaire persiste, mais le monde est aujourd'hui différent – et, à mon avis, meilleur – de ce qu'il aurait pu être si cette vision n'avait pas été exprimée ou les propositions correspondantes pas avancées.

Il est difficile de reproduire l'atmosphère internationale qui prévalait en 1953 lorsque le discours fut prononcé. La terreur nucléaire qui avait été déchaînée par les carnages atomiques de Hiroshima et de Nagasaki à la fin de la deuxième guerre mondiale ne fit que s'amplifier quatre ans plus tard, lorsque les Soviétiques testèrent une arme atomique en août 1949. La Grande-Bretagne fit de même, sans l'aide des États-Unis, le 3 octobre 1952.

Alors que la guerre de Corée faisait encore rage, le monde entra, un mois seulement plus tard, en novembre 1952, dans l'ère de la bombe à hydrogène. Cette arme nucléaire testée par les États-Unis possédait une redoutable capacité de destruction. Lors de son explosion, elle vaporisa l'île où elle était testée, Elugelab, et creusa un cratère sous-marin de 1370 m de diamètre. Cet essai montra que si d'autres pays obtenaient de telles armes, il pourrait s'ensuivre un holocauste nucléaire.

Moins d'un an plus tard encore, le 19 août 1953, l'Union soviétique annonçait qu'elle était parvenue à briser, en matière d'arme à hydrogène, le monopole détenu par les États-Unis. Le pays avait été pratiquement détruit lors de la deuxième guerre mondiale, ce qui prouvait qu'un pays n'avait pas besoin d'être riche pour acquérir des connaissances et des capacités nucléaires. Il était évident que si le monde suivait cette voie, de nombreux autres pays seraient bientôt à même de concevoir et d'acquérir des armes nucléaires.

Que faire pour abolir les contradictions inhérentes à l'atome ? L'arme même qui pouvait provoquer des destructions inimaginables servait également, d'autre part, de facteur de dissuasion et était essentielle à notre stratégie de sécurité nationale. En outre, les progrès du nucléaire laissaient espérer pouvoir produire un jour, à des fins énergétiques et humanitaires, une énergie en théorie illimitée.

« L'atome au service de la paix » visait plusieurs objectifs, mais avait principalement pour but de proposer un ensemble d'idées et une stratégie qui inciteraient les Soviétiques à contribuer, au plan international, à l'amélioration de l'humanité. Cette démarche réassocierait les Soviétiques à l'examen des questions nucléaires à un moment où les négociations sur la maîtrise des armements étaient au point mort, et procurerait aux pays en développement un espoir et un ensemble concret d'idées. Les pays post-coloniaux, de plus en plus inquiets de la double norme appliquée par les pays développés, pourraient-ils longtemps rester inactifs si les pays dotés du nucléaire s'en appropriaient les bienfaits mais en restreignaient l'accès ? La proposition tendant à créer un réservoir internationalement protégé de matières fissiles serait une première façon de leur faire profiter des bienfaits de cette nouvelle science prometteuse en échange de leur renoncement à l'arme nucléaire.



Portrait de Dwight D. Eisenhower par J. Anthony Wills



Susan Eisenhower

Eisenhower, enfin, voulait « faire savoir » aux Américains que leurs impôts durement gagnés n'avaient pas été dépensés à des fins exclusivement destructives et que ces innovations pouvaient être une source de bien-être économique et social.

Le Président participa activement et avec enthousiasme à l'élaboration du concept de l'atome au service de la paix et à la rédaction du discours proprement dit. Après qu'on lui en eût présenté d'innombrables versions, Eisenhower raconta à un ami : « Chaque version ne faisait que terroriser davantage l'auditeur ; j'ai alors commencé à rechercher un nouveau type d'idée qui pourrait amener le monde à envisager le problème atomique de manière large et intelligente et à sortir de l'impasse créée par l'intransigeance russe en matière d'inspection réciproque ou neutre des ressources. Je voulais en outre », écrivit-il, « donner à notre peuple et au monde une vague idée de la distance déjà parcourue par cette nouvelle science, mais le faire sans alarmer davantage ». L'atome était apolitique, dirait par la suite Eisenhower, ni moral, ni immoral. Seul le choix de l'homme déterminerait la fin à laquelle il serait utilisé.

« Eisenhower », a écrit un analyste, « a tenté de concilier les ambiguïtés et les contradictions du nucléaire en offrant un espoir pour l'avenir ».

« L'atome au service de la paix » a eu de nombreuses suites, y compris la création de l'Agence internationale de l'énergie atomique, puis l'élaboration du Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires. Ces dernières années, cette initiative et l'institution qu'elle a engendrée ont été critiquées, mais on imagine difficilement ce que le monde serait sans elles. Si aucune proposition n'avait été avancée à ce moment charnière de l'histoire, on peut imaginer le chaos qui se serait ensuivi.

Comme tentative de maîtriser la prolifération, « L'atome au service de la paix » n'a pas été une panacée, mais a produit quelques résultats. Compte tenu du fait qu'on estimait, en 1953, que certains pays, voire la totalité d'entre eux, seraient à même d'acquérir l'arme nucléaire, le nombre effectif de pays dotés de cette arme est, à ce jour, raisonnable. Plus important encore : hormis les essais, aucune arme nucléaire n'a été utilisée depuis la deuxième guerre mondiale et la plupart des pays ont même renoncé aux essais.

Grâce, principalement, à l'Agence internationale de l'énergie atomique, émanation directe du discours prononcé par le Président, des pays du monde entier ont participé à des programmes de recherche-développement, y compris des programmes d'application de l'énergie nucléaire à d'importantes fins civiles. Le nucléaire représente près d'un cinquième de l'électricité mondiale, réduisant les tensions internationales en se substituant au pétrole dans de nombreuses applications et fournissant une grande partie de l'électricité produite dans le monde sans émettre de gaz à effet de serre ou d'autres substances nocives. De nombreuses autres techniques nucléaires et radiologiques – en particulier les radiopharmaceutiques et les applications médicales des rayonnements – ont résulté en grande partie des recherches



David, Mamie, Barbara, Mary, John, Anne, Dwight et Susan à la Maison Blanche, le 25 décembre 1957.

suscitées par « L'atome au service de la paix ». Des millions de vies ont ainsi été sauvées.

Si le « dilemme nucléaire » continue de poser un problème presque aussi complexe qu'il y a cinquante ans, le monde dispose aujourd'hui d'institutions, comme l'AIEA, auxquelles il peut faire appel. Ce qu'il faut d'urgence, c'est réformer, accroître et élargir le mandat de ces institutions.

Le résultat, cependant, que le Président appelait le plus de ses vœux s'est produit. Aujourd'hui, les États-Unis et la Russie coopèrent étroitement pour sécuriser leurs matières nucléaires et réduire leurs arsenaux. Les facilités d'accès et la transparence sont sans précédent depuis que des activités de vérification réciproque ont été entreprises en 1987 dans le cadre du Traité FNI et, même s'il est encore possible d'améliorer l'action conjointe menée en matière de réduction de la menace, beaucoup a été fait.

« L'atome au service de la paix » du Président Eisenhower était une vision, non un programme. Cette vision, cependant, a conféré à la prospection internationale de l'énergie atomique non seulement une légitimité présidentielle, mais aussi un label américain aux yeux des pays en développement. Au seuil de l'annihilation nucléaire, le monde se voyait offrir un choix. Dans son discours du 8 décembre, Eisenhower exprima son désir le plus profond : « Les États-Unis affirment devant vous – et, par conséquent, devant le monde entier – leur détermination à aider à résoudre le terrible dilemme atomique, à s'employer corps et âme à faire en sorte que l'inventivité miraculeuse de l'homme soit mise au service non pas de la mort, mais de la vie ».

Susan Eisenhower, petite-fille du Président Dwight Eisenhower, est présidente du Eisenhower Group (Washington), société proposant des services de conseil politique, économique, commercial et financier aux entreprises du classement Fortune 500. Parallèlement à ses activités de conseillère, elle est également fondatrice et présidente du Center for Political and Strategic Studies.